Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 10 - 2018

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France

Présidente
M.-F. GLEIZES

Vice-président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France

Secrétaire
O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 8096 – ArchAm

Trésorier
J. PRIN

Siège social
c/o M.-F. GLEIZES, 3 rue des Deux Gares, 75010 Paris

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
S. BAUVAIS, CEA/Cnrs, Umr 5060 - Centre Ernest Babelon/LMC/Umr 3685 - NIMBE
C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
B. CLAVEL, Cnrs/Umr 7209 - Archéozoologie et archéobotanique
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
L. HACHEM, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise/Umr 7041 - ArScAn
M. OLIVE, Umr 7041 - ArScAn
R. PEAKE, Inrap CIF/Umr 6298 - ARTeHIS
B. POIRIER, Service départemental d'archéologie du Val-de-Marne
B. SOUFFI, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn

Comité de lecture (pour ce numéro)
A. AUGEREAU, Inrap CIF/Umr 7055 - Préhistoire et Technologie
G. BAYLE, Inrap CIF/Umr 7324 - CITERES
Y. DESFOSSÉS, Drac/Sra Alsace - Champagne-Ardenne et Lorraine
B. FOUCRAY, IRAMAT/Umr 5060 - Centre Ernest-Babelon
H. FROQUET-UZEL, Inrap CIF
I. LAFARGE, Bureau du patrimoine archéologique du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis/Umr 8066 - IHMC
J.-M. LARUAZ, Service de l'archéologie du département de l'Indre-et-Loire/Umr 7324 - CITERES
L. LECONTE, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn
F. RAVOIRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM
Y. ROUMEGOUX, Drac/Sra Hauts-de-France
D. SANDRON, Université Paris 4, Centre André Chastel/ Umr 8150

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
É. CAVANNA, Ville de Paris, DHAAP/Umr 7041 - ArScAn
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
R. COTTIAUX, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires
C. FARNIÉ, stagiaire INP
A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM
S. MORAWSKI-BEUGNON, Musée d'Archéologie Nationale
O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 8096 – ArchAm
X. ROCHART, Inrap CIF

Traduction des résumés (anglais et allemand)
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
R. PEAKE, Inrap CIF/Umr 6298 - ARTeHIS
J. WIETHOLD, Inrap Grand Est

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Logo
N. SAULIÈRE, Inrap CIF

Imprimerie
CORLET Imprimeur
Siège social - ZI, rue Maximilien Vox
BP 86, 14110 Condé-sur-Noireau

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
- Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), « Église Notre-Dame et Saint-Sulpice ». Médaillon de la frise du côté sud, Africain ou Amérindien. [© E. Jacquot]
- Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Entrée de la cave dans le bâtiment dit du réfectoire. [© A. Delauney]
- Paris 11e arrondissement, « 45 rue du Faubourg Saint-Antoine ». Céramique. [© F. Renel]

Publié avec le concours financier de la DRAC Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et du Conseil départemental du Val-de-Marne.

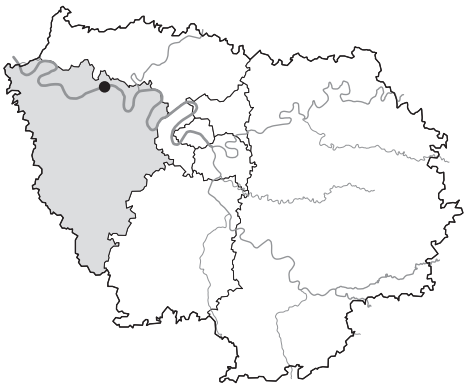
Bon de commande : **revueidf@hotmail.fr**

Ce numéro a été édité à 350 exemplaires.

ISSN : 2101-3608

Érica GAUGÉ

700 ANS D'HISTOIRE (XIe-XVIIIe SIÈCLES) SUR LES HAUTEURS DE MEULAN (YVELINES)



Résumé

Les données obtenues grâce à la fouille préventive menée durant l'hiver 2013 complètent les conclusions de Pierre-Jean Trombetta issues de ses fouilles programmées. Elles mettent en évidence l'occupation du secteur dès l'époque médiévale, dans un premier temps par l'enceinte du château comtal et dans un second temps, par quelques bâtiments liés à l'exploitation d'une carrière de calcaire. Une nouvelle enceinte y est construite au XVIe siècle ; elle sera déplacée a posteriori par les sœurs de l'ordre de l'Annonciade. Ces dernières commencent les travaux de construction du couvent en 1642. Ces travaux, incluant la construction d'une nouvelle église en 1682, perdurent jusque dans les années 1690. La fouille a livré les fondations d'un grand nombre des bâtiments conventuels et permet, combinée aux recherches archivistiques, de proposer une restitution du domaine claustral. Ce dernier est abandonné à la Révolution française et en grande partie détruit dans les années suivantes.

Mots-clés *Moyen Âge, domaine comtal, domaine claustral, carrière, moderne.*

Abstract

Preventive excavation in 2013 concords with the conclusions of Pierre-Jean Trombetta's previous research. The sector is occupied from the medieval period, initially by the fortification of the earl's castle and later by buildings associated with stone-quarrying. A new fortification is built in the 16th century and later moved by the nuns of the Annunciad order who begin building their convent in 1642. Work, including the building of a new church in 1682, continues until the 1690's. Excavation has revealed a large number of the convent buildings and, combined with archival research, has enabled reconstitution of the monastic estate. The latter was abandoned at the French revolution and largely destroyed in the years following.

Keywords *Middle Ages, earl's estate, monastic estate, quarry, modern.*

Zusammenfassung

Die im Rahmen einer Rettungsgrabung im Winter 2013 erzielten neuen Ergebnisse ergänzen die Schlussfolgerungen von Pierre-Jean Trombetta, zu denen er anhand seiner früheren Forschungsgrabungen gekommen war. Sie bestätigten eine Besiedlung dieses Bereiches bereits während des Mittelalters, zunächst durch den Nachweis der Befestigungsmauer des gräflichen Schlosses, später durch einige Gebäude, die mit der Nutzung eines Steinbruches zur Gewinnung von Kalksteinen in Zusammenhang stehen. Eine erneute Befestigungsmauer wird im Laufe des 16. Jahrhunderts errichtet; diese wird später von den Schwestern des Ordens der Annuntiatinnen versetzt. Die Ordensschwestern beginnen die Arbeiten zur Errichtung ihres Klosters im Jahre 1642. Diese Arbeiten, die auch die Errichtung einer neuen Kirche im Jahr 1682 umfassten, dauerten bis in die 1690er Jahre. Die jüngste Ausgrabung hat es

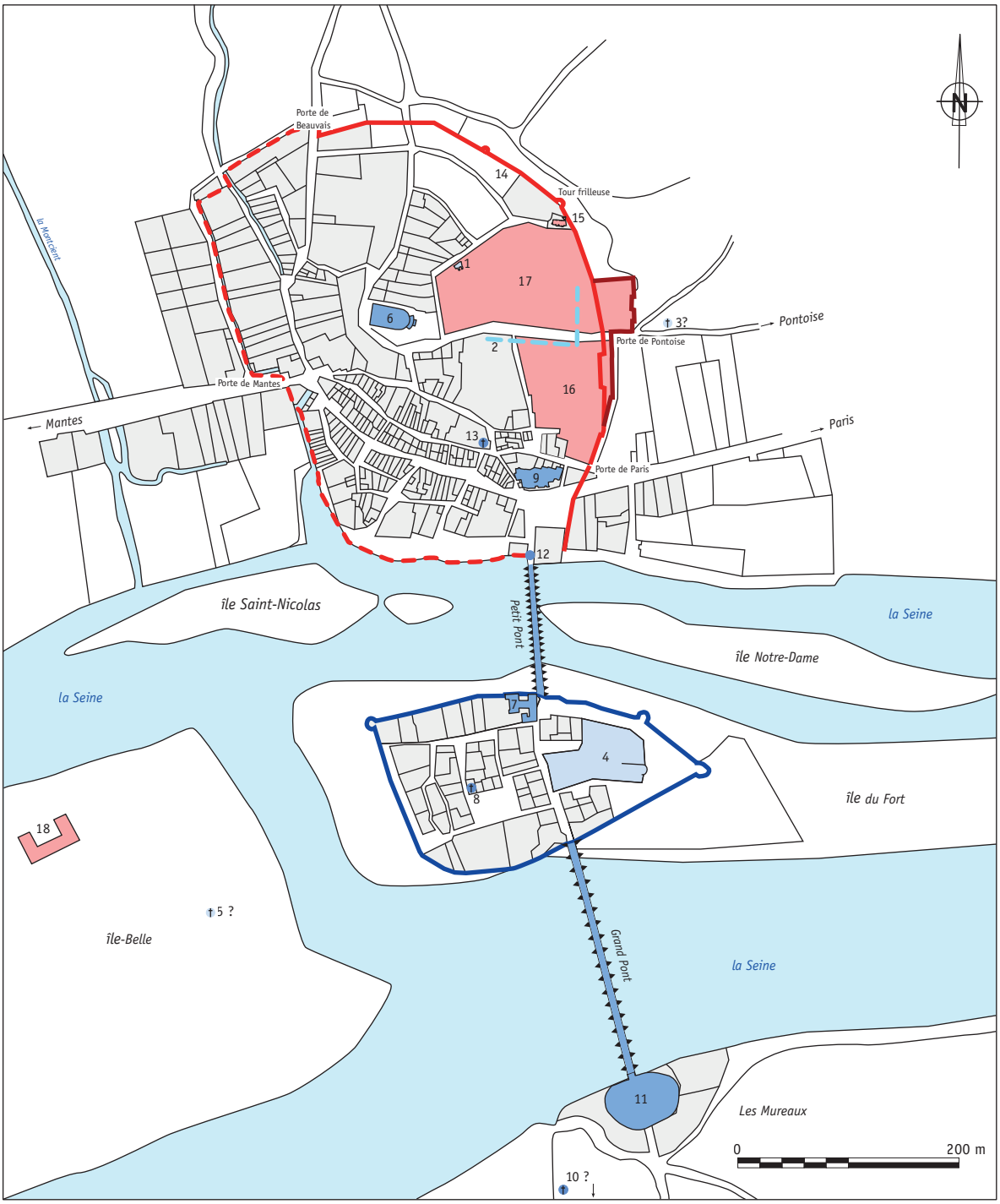
gestattet, die Fundamente von zahlreichen Gebäuden des Klosters zu dokumentieren. In Kombination mit den Ergebnissen der Auswertung der Archivbestände kann so eine Rekonstruktion der gesamten Klosteranlage vorgeschlagen werden. Diese wurde schließlich im Laufe der französischen Revolution verlassen und in den darauffolgenden Jahren zum großen Teil zerstört.

Stichwörter *Mittelalter, Grafensitz, Klosteranlage, Steinbruch, Frühe Neuzeit.*

La ville de Meulan, située dans le nord du département des Yvelines, prend place sur un coteau escarpé de la rive droite de la Seine. Elle connait ses premiers occupants dès l'âge du Fer, sur les îles de la Seine, l'île-Belle et l'île du Fort. À l'époque antique, cette occupation se déplace sur la rive gauche à un point de traversée du fleuve. Puis autour de l'an Mil, l'émergence du comté de Meulan et l'installation du château et du domaine comtal entrainent le transfert du centre de pouvoir et de l'agglomération vers les hauteurs de l'Hautil. La première mention du castrum remonte à 1024. Le château est quant à lui traditionnellement attribué au comte Robert II (1166-1204) (TROMBETTA 2007, p. 306) mais sa mise en œuvre, d'après la gravure de Chastillon (Archives communales de Meulan ; **figure 1**), le rapproche plutôt des formes architecturales du XIe ou du début du XIIe siècle (BOURGEOIS, vol. I, p. 149-150).

Des vestiges du donjon de ce premier château ont été mis au jour par P.-J. Trombetta (TROMBETTA 2007, p. 208) sous l'actuelle tour Séréna dans la partie supérieure du domaine des Annonciades. Combinées à ces données archéologiques, les recherches archivistiques (MACOUIN 2015, p. 45) ont permis de replacer le couvent des Annonciades au sein d'un contexte riche en édifices cultuels (église Notre-Dame, église Saint-Nicolas, chapelle Saint-Michel et chapelle Saint-Avoye) et en édifice conventuel (couvent des pénitents ; **figure 2**).

Figure 1 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Vue générale de Meulan dessinée par Claude Chastillon, XVIIe siècle. [©Archives communales de Meulan]



Établissements d'Époque médiévale

bâti médiéval disparu au temps des Annonciades

bâti médiéval en élévation au temps des Annonciades

1. Donjon des comtes de Meulan, actuelle tour Séréna
2. Tracé supposé de l'enceinte du domaine comtal
3. Église Notre-Dame de Nonciennes à Thun, emplacement précis non connu
4. Prieuré Saint-Nicaise
5. Prieuré des Saints-Côme-et-Damien
6. Église Saint-Nicolas
7. Hôtel-Dieu Saint-Antoine
8. Église paroissiale Saint-Jacques
9. Église Notre-Dame
10. Maladrerie-Léproserie de Meulan
11. Fort de la Sangle
12. Fort de Boulleuard
13. Chapelle Saint-Michel

Enceinte de l'île du Fort

Établissements d'Époque moderne

bâti moderne

14. Enceinte de la ville du XVIe siècle
    - tracé primitif
    - tracé primitif supposé
    - agrandissement du aux Annonciades
15. Chapelle Saint-Avoye
16. Couvent des Pénitents
17. Couvent des Annonciades
18. Château de l'abbé Bignon

Figure 2 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Restitution de la topographie de Meulan aux XVIe et XVIIe siècles et du contexte urbain du couvent des Annonciades. Fond de plan issu du plan de Conti de 1770, ADY, A 205. [© M. Macouin, É. Gaugé, F. Fouriaux, Éveha]

Le secteur des Annonciades, situé sur les hauteurs de l'Hautil au pied de terrasses aménagées, était déjà connu grâce aux nombreux sondages programmés de P.-J. Trombetta et F. Verneau. L'occupation du quartier débute par l'ensevelissement de quelques tombes (TROMBETTA 2007, p. 206) avant l'installation du donjon. À la démolition de celui-ci en 1204 (TROMBETTA 2007, p. 209), des maisons s'installent en dehors de l'enceinte puis sont abandonnées à la fin du XIVe siècle. Le secteur est à nouveau occupé par de l'habitat au XVIe siècle. Il laisse ensuite place à un four de potier et le quartier devient alors un lieu inhabité, « un vide dans la topographie meulanaise » (TROMBETTA 2007, p. 220).

L'installation des sœurs des Annonciades dès 1639 n'était plus à démontrer, connue à la fois par les textes, la toponymie et la maison Condorcet encore en élévation. Mais les données sur le contexte antérieur à leur installation et sur l'ordonnance des bâtiments conventuels étaient lacunaires. Il s'agit ici de préciser ces différents éléments afin de mieux connaître l'histoire des hauteurs de l'Hautil.

LE SECTEUR À L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

L'occupation des hauteurs du secteur des Annonciades a débuté avant la construction du donjon au XIe siècle, comme en témoignent les quelques sépultures antérieures à celui-ci. Le secteur de la fouille plus en contrebas a aussi été occupé dès l'époque médiévale, de façon assez peu dense. Cela témoigne du caractère défensif du secteur, puis de l'exploitation en carrière de son sous-sol.

L'enceinte du domaine comtal

Le mur 1222, orienté nord-sud, présente une facture différente des murs du couvent moderne (**figure 3**). Il n'est conservé que dans sa moitié orientale, son parement occidental étant recoupé par le mur 1268 puis par l'installation du mur de façade de l'église de 1682 (**figure 4**). Son parement oriental est constitué de gros blocs appareillés de façon soignée. Sa largeur devait atteindre 1,50 m contre 1,20 m pour le plus large des murs du couvent.

Ces différences font de cette maçonnerie un élément unique sur l'emprise de fouille. Elle peut être rapprochée d'un mur, à la facture identique, découvert plus à l'ouest de l'autre côté de la rue des Annonciades, dans un sondage de P.-J. Trombetta (TROMBETTA 2007, p. 208). Ce mur a été identifié comme enceinte inférieure du domaine du château le séparant de la basse-cour. Il est orienté est-ouest contrairement au mur 1222 d'orientation nord-sud. Le tracé de l'enceinte peut alors être précisé ; elle formait un coude dans cette zone avant de se diriger vers le donjon.

L'exploitation du calcaire

Ce mur de clôture s'interrompt de façon nette vers le nord. Cette destruction pourrait être liée à la mise en exploitation du secteur en carrière. Le *terminus post quem* de cette extraction n'a pu être défini avec précision mais il est postérieur à l'abandon du château en 1204 (TROMBETTA 2007, p. 209). Il pourrait faire suite à la destruction d'une partie des fortifications, dont le mur 1222, après la prise de la ville par Du Guesclin en 1364.

Cette exploitation de calcaire se faisait à ciel ouvert (**figure 3**). Elle concernait à la fois des grands blocs (**figure 5**) tombés des terrasses supérieures et des filons calcaires en place. Des gabarits d'une quarantaine de centimètres de côté témoignent de l'extraction au pied d'un front de taille au sud-est. L'emprise de la carrière atteignait au minimum 1 100 m².

L'abandon de l'exploitation est placé à la fin du XIVe siècle ; elle a donc été effective sur moins de deux siècles. La qualité moindre de ce calcaire explique peut-être ce désintérêt.

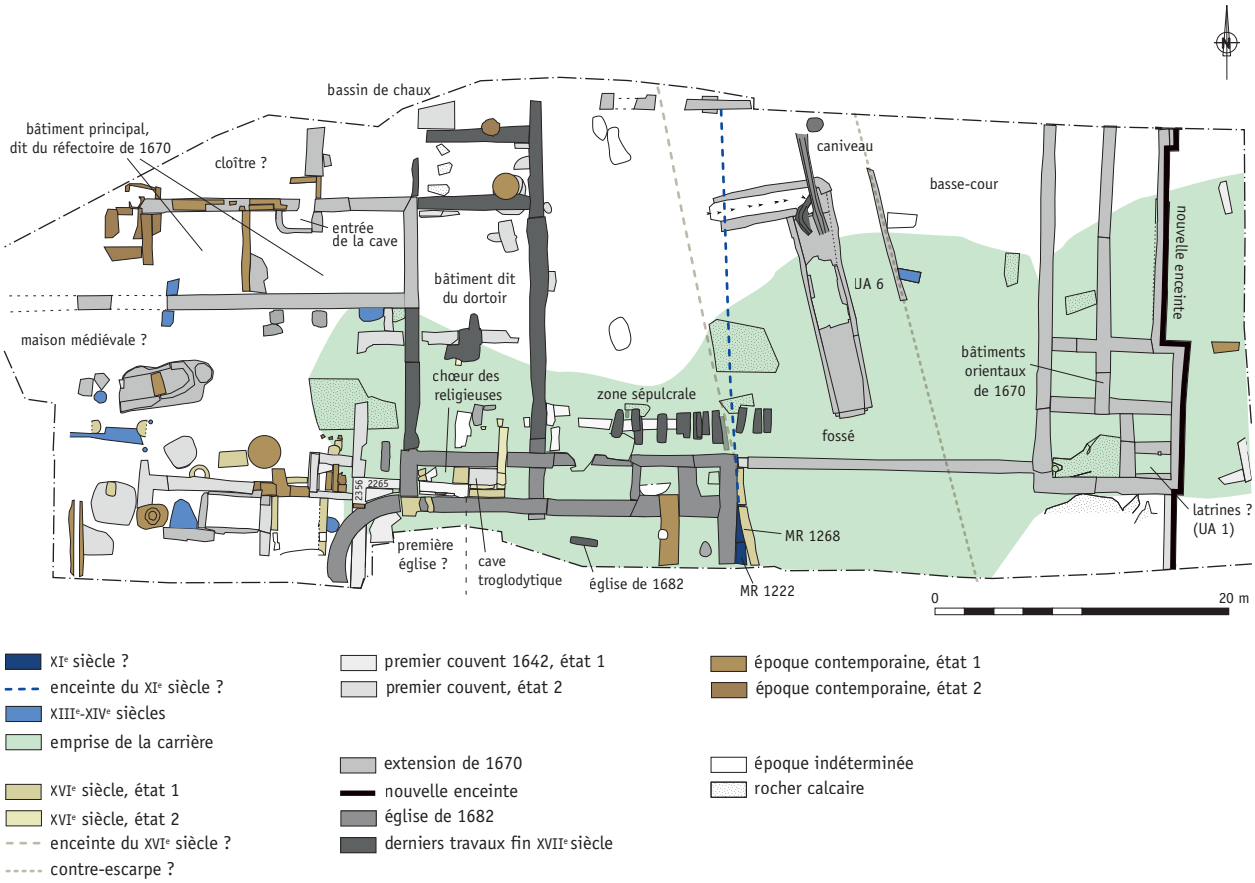


Figure 3 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Plan général phasé des vestiges.
[© F. Fouriaux, É. Gaugé, Éveha]

Figure 4 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Murs 1222 (en haut) et 1268 (en bas).
[© É. Gaugé, Éveha]

Figure 5 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Blocs de calcaire et fondations des murs du couvent.
[© É. Gaugé, Éveha]

Figure 6 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Entrée de la cave troglodytique.
[© M. Macouin, Éveha]

Une petite occupation parallèle

Une occupation des XIIIe et XIVe siècles s'installe à proximité de la carrière vers l'ouest. Probablement liée aux besoins des carriers, elle est composée de plusieurs silos et fosses. Un rejet secondaire de scories témoigne d'une activité métallurgique proche, peut-être destinée à la production des outils de carrier.

Cette occupation est contemporaine de celle sise de l'autre côté de la rue des Annonciades, composée d'un habitat de très bonne qualité avec cuisine et latrines. P.-J. Trombetta (TROMBETTA 2007, p. 210) y voit « l'urbanisation d'un quartier jusqu'alors inaccessible pour cause de possession seigneuriale ». Son abandon a lieu à la fin du XIVe siècle.

Celui-ci est lié, soit à l'arrêt de l'exploitation de la carrière, soit aux nombreux troubles politiques entraînant sièges et divers changements de possesseurs de la ville de Meulan. Un hiatus de plus d'un siècle est observable avant une nouvelle occupation durant le XVIe siècle.

UNE NOUVELLE INSTALLATION AU XVIe SIÈCLE

Une zone habitée

Les textes (ADY 60 H 3), mentionnant l'achat par les sœurs des Annonciades de maisons et de terrains à la fin du XVIe siècle, permettent de restituer le paysage de ce quartier, ses parcelles, ses rues et ses maisons (MACOUIN 2013, p. 60). Cette nouvelle occupation n'a été que peu appréhendée lors de la fouille car partiellement détruite par l'établissement du couvent du XVIIe siècle. Seuls deux bâtiments ont été retrouvés dont l'un possédait une cave à l'entrée creusée dans le calcaire et aux parois recouvertes de plâtre blanc et creusées de trous de boulin (**figure 6**). Cette première section troglodytique était associée à une seconde pièce voûtée plus au sud.

Les alentours de ces maisons sont occupés par un four de production de céramiques à proximité de la maison médiévale réutilisée à cette époque (TROMBETTA 2007, p. 216) et par la chapelle Sainte-Avoye dans la partie supérieure du domaine.

Une nouvelle enceinte

La ville de Meulan est dotée d'un nouveau mur d'enceinte au XVIe siècle, peut-être commandité par Henri IV qui réalise des travaux sur les fortifications en 1589 (LACHIVER 1969, p. 134-136). Ce mur (mur 1268) se superpose à la première enceinte (mur 1222) mais ne suit pas strictement son tracé (**figures 3-4**). Il est bordé d'un fossé sur son côté oriental et d'une contre-escarpe partiellement maçonnée. Il a été en grande partie récupéré au sein de l'emprise fouillée mais se retrouve plus au nord encore en élévation entre la résidence des Annonciades et le parc de la chapelle Saint-Avoye.

Ce mur apparaît dans un document de 1669 (ADY 60 H 3) dans lequel les religieuses demandent aux échevins et au gouverneur, le droit d'abattre une portion du rempart de la ville pour étendre le couvent sur les fossés derrière l'enceinte. Cette nouvelle enceinte est donc utilisée entre la fin du XVIe siècle et la seconde moitié du XVIIe siècle, époque à laquelle les sœurs obtiennent l'autorisation de la détruire.

LE COUVENT DES ANNONCIADES DU MILIEU DU XVIIe SIÈCLE À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Le couvent des Annonciades a laissé son empreinte sur la ville de Meulan : le secteur conserve ce nom et la maison Condorcet abrite encore une aile du cloître.

Dans les textes, cet établissement religieux apparaît régulièrement sous l'appellation de couvent et plus rarement sous celle de monastère. Mais la clôture plus que l'appellation suffit à rappeler la fonction du lieu à l'Époque moderne. Le couvent, plus ouvert sur le monde extérieur que le monastère, regroupe des clercs menant une vie en communauté. Il s'adapte à la vie urbaine et son organisation subit les contraintes spécifiques des parcelles réduites ou irrégulières.

Les sœurs de l'Annonciade composent une congrégation religieuse catholique de contemplatives, fondée à Bourges (18) en 1501 par Jeanne de Valois, la future Sainte Jeanne et par le père franciscain Gabriel-Maria. À partir de 1514, les Annonciades sont sous obédience des Frères mineurs de l'Observance, puis la moitié d'entre elles quitte la juridiction franciscaine (PINET *et alii* 2004, p. 177). Les religieuses de Meulan passent alors sous la juridiction de l'Ordinaire. Suite à la Réforme catholique du Concile de Trente, l'ordre des Annonciades connaît son âge d'or avec la création d'une quarantaine de monastères en France et en Belgique. Ces créations résultent soit d'un essaimage, soit d'un passage à l'Annonciade d'une communauté de Sœurs Grises (HUREL 2001, p. 166).

Les Annonciades vivent recluses, « la clôture médiévale a une signification d'abord matérielle, défensive mais aussi spirituelle rappelant la vocation de « mort au monde » du régulier » (HASQUENOPH 2009, p. 123).

Le premier couvent

Le roi Louis XIII fournit les lettres patentes (ADY 60 H 2) autorisant la construction du couvent dès 1639. Les travaux n'ont commencé qu'en 1641-1642 après l'appropriation des terrains. Quelques constructions témoignent encore de ce premier état du couvent.

L'un d'entre eux est un bâtiment à la facture soignée présent sous l'église construite en 1682 (**figure 3**). Ses murs, composés de blocs de grande dimension en calcaire (murs 2265 et 2356 ; **figure 7**), sont associés à un niveau de circulation. Il s'agit d'un niveau de préparation, de la craie pilée et damée, recouvert de carreaux de terre cuite ponctués de quelques carreaux vernissés vert. La réalisation soignée de ce bâtiment et sa localisation l'apparentent à une première église à chevet plat dont les matériaux ont été récupérés par le maître d'œuvre lors de la construction de la nouvelle église (ADY A sup. 8).

Ce bâtiment est complété au nord d'une seconde construction d'une superficie de 93 m² et à laquelle est adossé un petit appentis. Sa fonction n'est pas connue mais dans le schéma classique de l'organisation bâtie religieuse, le parloir et la salle du chapitre prennent place contre l'église. Un fragment d'enduit peint de couleur rouge orangé a été découvert dans les remblais posés sur le sol contemporain de cette construction ; il pourrait témoigner de la décoration de ce bâtiment.

De nombreuses fosses prennent place dans les espaces de jardin au nord de ces bâtiments. Elles semblent volontairement éloignées des bâtiments, peut-être à cause des nuisances occasionnées par leur fonction (artisanat lié au feu, réalisation de matériaux de construction...). L'une d'elles (**figure 8**), de forme probablement rectangulaire mais recoupée par la berme septentrionale, a ses parois tapissées d'un revêtement blanchâtre. Il pourrait s'agir d'un bassin lié à l'extinction de la chaux vive. Cette pratique qui permet de produire de la chaux hydratée ou éteinte, est réalisée sur les chantiers et non sur le lieu de production. La chaux est employée dans la réalisation de mortiers et d'enduits ou sert à humidifier les supports avant l'application d'un enduit fin ou d'un badigeon. La fosse illustre alors un maillon de la chaine opératoire du chantier de construction.

La fouille n'a permis de retrouver qu'un faible nombre de bâtiments de ce premier couvent. La plupart d'entre eux ont été détruits plutôt qu'intégrés au sein des constructions de l'âge d'or. Leur emplacement permet tout de même de noter une continuité dans l'établissement des nouveaux bâtiments.

Figure 7 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Murs 2265 et 2356 de la première église. [© A. Delauney, Éveha]

Figure 8 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Bassin de chaux. [© C. Chouette, Éveha]

Agrandissement dans les années 1670

La nouvelle enceinte et les bâtiments orientaux de 1670

Cette phase de construction fait place à une volonté d'agrandissement du couvent dans les années 1670 (**figure 3**). Les religieuses ne pouvant plus développer leur couvent vers l'ouest, demandent aux échevins et maire de la ville (ADY 60 H 3), le droit d'abattre une portion du rempart du XVIe siècle afin d'étendre la basse-cour vers l'est. Elles obtiennent cet accord en 1670 à condition qu'elles reconstruisent l'enceinte. Cette extension est visible sur le plan de Conti (ADY A 205 ; **figure 10**) : le nouveau rempart présente un décrochement (**figure 9**) identifié sur le terrain comme mur est des grands bâtiments orientaux. Le terrain supplémentaire acquis sur les fossés est noté no 376. Le tracé de l'enceinte disparue figure en pointillé entre les parcelles nos 376 et 377.

Les sœurs ont combiné construction de l'enceinte et établissement de nouveaux bâtiments. Le mur de la nouvelle enceinte n'est que peu épais, à peine plus d'un mètre de largeur mais ses fondations sont très profondes (minimum 2,45 m). Elles s'appuient sur le rocher calcaire ou sur le substrat sableux. Les murs sont construits en tranchée aveugle en partie inférieure et en tranchée débordante en partie supérieure dans les remblais de la carrière (**figure 5**). Ce nouveau mur d'enceinte rejoint l'actuel mur de terrasse au pied de la résidence des Annonciades, orienté est-ouest, comme le tracé de la nouvelle enceinte sur le plan de Conti.

Figure 9 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Seconde enceinte du couvent.
[© É. Gaugé, Éveha]

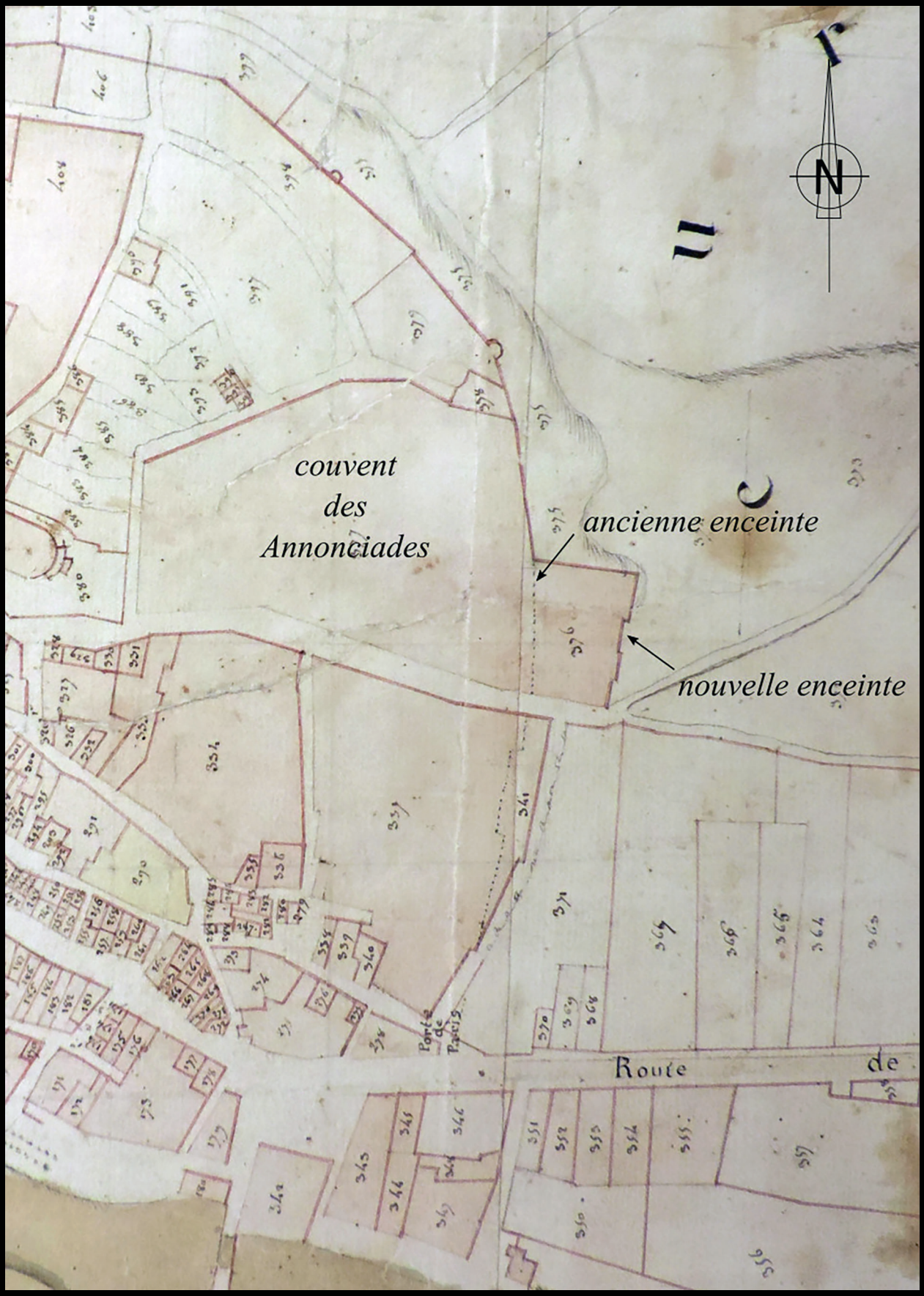


Figure 10 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Détail de la « Carte de la ville, forts, pont, estangs et territoire de Meullent » pour le Prince de Conti, 1770. [© ADY, A 205]

Les bâtiments orientaux attenants à cette enceinte sont composés de deux corps, l'un carré et l'autre rectangulaire. Le premier, divisé en cinq espaces, abritait certainement poulaillers et colombier liés à la présence de volailles au sein de la basse-cour et mentionnés dans les textes (ADY 1Q 139 nº 257). L'une des pièces se développait en sous-sol (**figure 11**). Cet espace était couvert d'un berceau et ses parois étaient enduites d'un mortier, probablement destiné à l'étanchéifier. Une canalisation maçonnée de section carrée dans œuvre occupe son angle nord-est. C'est le seul accès constaté à moins qu'il n'ait existé une trappe dans la voûte déjà détruite au moment du décapage. Un grand nombre de scories, contenues dans le comblement de cet espace, témoigne de l'abandon de cette structure. Sa fonction n'est pas attestée avec sureté mais elle pourrait être assimilée à des latrines (UA 1), peut-être pour recueillir les excréments des volailles. Le grand bâtiment septentrional était divisé en deux grandes travées aux fonctions indéterminées.

Figure 11 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Les supposées latrines UA 1.
[© É. Gaugé, Éveha]

La basse-cour

Le déplacement de la muraille a entrainé l'agrandissement de la basse-cour qui atteint une superficie visible de 840 m² et restituée de 1 125 m² (**figure 3**). Elle est clôturée au nord par la muraille, au sud par un mur séparant l'espace claustral de l'extérieur (puis par la nouvelle église en 1682) et sur ses deux autres côtés par les bâtiments du couvent. D'après le plan d'intendance de la paroisse de Meulan de 1786 (ADY C 45/14 ; **figure 12**), une aile bâtie occupait le côté nord de la basse-cour. Celle-ci n'a pas été retrouvée mais une large berme a été laissée au pied du mur de soutènement afin d'assurer la sécurité. Ce grand espace semblant vide a été identifié comme basse-cour et non comme cloître grâce à un texte de 1790 (ADY 3Q 50) où il est mentionné que les commissaires sortent depuis un bâtiment à proximité de l'église dans la basse-cour. Les restes fauniques confirment la présence d'oiseaux de basse-cour (oie, paon, canard et coq). L'angle sud-ouest sera destiné à la fin du XVIIe siècle à l'ensevelissement de quelques religieuses.

Figure 12 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Détail du plan d'Intendance de la paroisse de Meulan, 1786. [© ADY, C 45/14 ; MILHIET 1996, p. 160]

Une grande structure maçonnée, coudée, voûtée et souterraine (UA 6 ; **figure 13**) prend place au sein de la basse-cour. Son orientation principale, nord-ouest/sud-est, ne suit pas celle des bâtiments du couvent. Il semblerait que cette construction ait été installée dans le creusement du fossé lié au rempart du XVIe siècle.

La structure est composée de deux conduits formant un angle droit. Le premier, orienté est-ouest, a une longueur de 7,80 m et le second, se développant selon un axe nord-sud, mesure le double. Les largeurs internes diffèrent, entre 1,34 m pour le premier et 2,25 m pour le second.

Le premier conduit est pavé de dalles calcaires formant une double pente vers une rigole centrale (**figure 14**). Ce dallage présente une forte déclivité avoisinant les 33 %, liée à sa position sur l'escarpe du fossé. Il s'interrompt dans le conduit nord-sud, quelques centimètres après l'angle. Sa rupture est nette et il ne s'agit pas d'une récupération. Cet arrêt volontaire est en lien avec la diminution de la pente dans l'axe nord-sud, n'atteignant plus que 12 %. Aucun niveau de circulation n'a été appréhendé dans ce conduit posé directement sur le sable géologique. La hauteur de la structure sous voûte (**figure 15**) est d'environ 1,50 m dans l'angle et de 1,62 m dans le grand conduit. Ce dernier s'arrête contre un mur sans qu'aucun autre aménagement n'ait été identifié.

Une couche brune, tapissant le sol dallé puis le sable (**figure 16**), a livré du mobilier témoignant de la vie quotidienne des sœurs. Des pots, liés à l'alimentation, au service des boissons (cruches à vin) et à l'hygiène (pots de chambre), sont complétés de saloirs et de tèles à lait. Des épingles, chaînettes et demi-ceint illustrent le costume des sœurs. Ces divers mobiliers témoignent du fait que cette structure était ouverte sur l'extérieur et que le ruissellement d'eau y apportait sédiment et petit mobilier.

Figure 13 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Structure coudée, UA 6, vue d'ensemble. [© É. Gaugé, Éveha]

Figure 14 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Structure coudée, UA 6, détail du pavage. [© É. Gaugé, Éveha]

Figure 15 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Structure coudée, UA 6, voûte en place.
[© É. Gaugé, Éveha]

Figure 16 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Structure coudée, UA 6, détail de la couche brune.
[© É. Gaugé, Éveha]

La fonction de cette structure prête à discussion mais toutes les hypothèses penchent vers le stockage. La forte pente prédisposait à une descente facile des tonneaux de vin, la région présentant un potentiel viticole à l'Époque moderne. Mais la faible hauteur de la voûte ne permet pas cette hypothèse ; il n'y aurait pas eu circulation dans cet espace et *de facto*, pas de récupération des éléments stockés. Il se pourrait qu'il s'agisse d'un autre type de stockage lié à la présence d'animaux dans la basse-cour. Leurs déjections et le purin issu de leur élevage auraient pu être déversés dans ce coude maçonné. Ces rejets auraient été conservés dans cette maçonnerie, puisque aucune canalisation ne permettait l'évacuation en fin de structure. Cette disposition particulière se retrouve dans une structure à la morphologie proche de celle de Meulan, le routard (bassin dans lequel était déposé le chanvre ou le lin à rouir) de la « ZAC d'Erdre-Porterie » à Nantes (HERVÉ 2011, p. 53). Celui-ci était équipé d'une évacuation souterraine maçonnée permettant la vidange d'eaux exhalant des odeurs très fortes. Dans le même but, la structure excavée de Meulan aurait permis d'isoler les bâtiments claustraux des mauvaises odeurs issues des déjections des nombreux animaux de la vaste basse-cour. La quantité importante d'animaux pourrait être due à la présence du couvent sur la route d'acheminement du bétail depuis la Normandie vers Paris.

L'ajout d'un caniveau, après la construction de cette structure et la remise à niveau du terrain, permettait d'emmener l'eau de pluie récupérée depuis les toitures jusqu'au centre de la basse-cour. Cette eau était destinée aux animaux ou alimentait une fontaine visible sur le cadastre napoléonien (parcelle 578 ; **figure 17**).

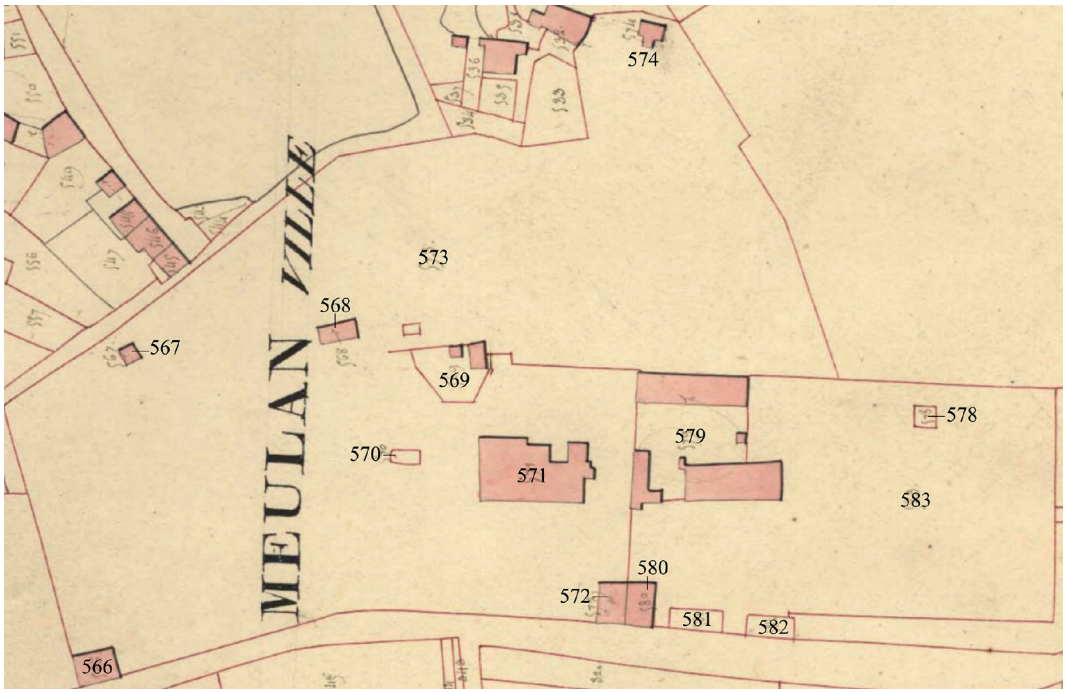


Figure 17 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Détail du cadastre napoléonien de 1821.
[© ADY, 3P 2/216, feuille A1, Section dite de Meulan]

Le bâtiment du réfectoire et le cloître du couvent

À une quarantaine de mètres à l'ouest des constructions de la basse-cour, un grand bâtiment occupe une superficie minimale de 150 m². Il est dans la continuité de la maison Condorcet, seul bâtiment du couvent encore en élévation et abritant une galerie du

cloître. Ces deux bâtiments n'en formaient probablement qu'un seul, mentionné dans un devis de 1670 (ADY 60 H 3, cote 6, pièce 87) : « un nouveau bâtiment, dont le rez-de-chaussée comprend un réfectoire, une cuisine et sa dépendance et dont les deux étages supérieurs sont chacun divisés en dix-sept cellules pour les religieuses, doit être terminé en 1671 ».

Ce bâtiment abritait aussi une cave (**figure 18**) dont l'état de conservation est remarquable. Son entrée et son escalier d'accès étaient conservés dans leur intégralité. Un second accès était présent plus au sud, dans une zone vierge de vestiges en élévation et considérée comme une cour.

Figure 18 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Entrée de la cave dans le bâtiment dit du réfectoire. [© A. Delauney, Éveha]

La maison Condorcet conserve le seul témoignage du cloître du couvent (**figure 19**). Il s'agit d'une galerie, composée d'une succession de travées couvertes de voûtes d'ogive, séparées par des arcs en anse de panier reposant sur des pilastres engagés décorés de culs de voûte à la modénature assez simple. Cette unique galerie était certainement complétée d'une seconde, se développant au nord et mentionnée dans l'inventaire de 1792 (ADY 1Q 139 nº 257) « Attenant est par derrière dudit principal corps de bâtiment [bâtiment du réfectoire] coté du nord est un corps de bâtiment contenant 28 toises sur 9 p de large servant de galeries en arcade ».

Contrairement au schéma classique du couvent médiéval, le cloître de ce couvent moderne ne prend pas place sur l'un des côtés de l'église. Cette particularité procède à la fois de la contrainte topographique et de la volonté d'ouverture de l'église sur l'extérieur. L'éloignement entre l'église et le cloître est pallié par l'ajout, entre les deux, d'un grand bâtiment, dit du dortoir, dans une dernière phase de construction.

Figure 19 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Galerie du cloître dans la maison Condorcet.
[© ADY, 3Fi156 22, Propriété de M. D. V., éd. Klein]

Figure 20 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Aquarelle de la façade de l'église, 1682.
[© ADY, A suppl. 8]

La nouvelle église de 1682

Un *marché de maçonnerie de l'église de l'Annonciade à Meulan* (AN O1 1905) mentionne qu'une nouvelle église est prévue en 1682 (**figure 2**) à l'emplacement de la première église. Elle est dédiée à Notre-Dame de la Paix. Elle prend place en bordure de la rue menant à Pontoise, reliant basse-cour à l'est et bâtiments conventuels à l'ouest. Sa proximité avec la rue permet aux fidèles de s'y rendre sans passer dans l'espace claustral, en pénétrant seulement dans la cour de l'église.

Le marché de maçonnerie cité précédemment comporte des dessins aquarellés du projet de l'église (**figure 20**). Celle-ci frappe par sa sobriété : seuls ses angles sont marqués d'un chainage en pierres de taille et trois corniches la décorent horizontalement. La porte principale est surmontée d'un dessus-de-porte au décor végétal et d'un petit auvent doté d'une croix. Un occulus prend place au-dessus de l'auvent et est surmonté d'un fronton triangulaire décoré d'un blason couronné et de guirlandes végétales. Le toit est à deux pentes dans sa partie avant et à croupes dans sa partie arrière. Il est doté d'un campanile décoré de végétations et au toit en bulbe polygonal.

Cette église, au plan basilical, est composée d'une nef centrale terminée par une abside en cul-de-four (**figure 21**). La nef est bordée de part et d'autre, d'un bas-côté divisé en plusieurs travées. Elle n'est pas orientée classiquement vers l'est, contrainte par la présence de constructions à l'ouest. Les sœurs assistaient aux offices publics depuis le chœur des religieuses situé au premier étage du bâtiment du dortoir attenant à l'église afin d'éviter tout contact avec les laïcs. Une inhumation contemporaine ou légèrement postérieure à l'église a été découverte dans la nef à proximité du chevet.

Des éléments lapidaires, présents dans un mur de refend du réfectoire, proviennent probablement de l'intérieur de l'église. Ils illustrent son architecture soignée et riche, contrastant avec la sobriété extérieure. Elle était décorée de petits pilastres et d'une alcôve ou niche peinte d'étoiles sur fond bleu, peut-être destinée au culte de la Vierge.

Figure 21 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Abside et nef de l'église.
[© A. Delauney, F. Fouriaux, Éveha]

Une dernière phase de construction

Le bâtiment du dortoir

Un dernier bâtiment s'insère dans le maillage du couvent, entre le bâtiment du réfectoire et l'église (**figure 3**). La basse-cour est alors fermée sur son quatrième côté. La superficie de ce bâtiment atteint au minimum 180 m². Il était divisé au moins en deux pièces.

Ce nouveau bâtiment, collé à l'église permettait aux sœurs d'avoir un accès direct à l'église dans « le chœur des religieuses » prenant place à l'étage à proximité du dortoir. Un devis de maçonnerie de l'église (ADY A sup. 8) daté de 1682 indique que « le chœur [de l'église] sera en cul de four ou sera le maitre autel et aux deux costéz deux petites aisles a droit et à gauche du sanctuaire qui formeront la croix de lad. église, au bout de l'une sera une chapelle et à l'autre couverture de la grille du chœur des religieuses qui reste à faire ». Sur le modèle des monastères médiévaux, ce bâtiment abritait le dortoir à l'étage et la salle du chapitre et la bibliothèque (parloir, scriptorium, ...) au rez-de-chaussée comme en témoigne l'inventaire de 1790 (ADY 3Q 50) : « L'église communique ensuite avec la « salle du chapitre », une sacristie, un noviciat, un dortoir contenant vingt-sept cellules, un réfectoire et son office, « trois chambres servant d'infirmerie » et « une salle de l'infirmerie », une cuisine et une lingerie ».

La construction de ce bâtiment, postérieure à l'église mais de très peu, en fait le bâtiment le plus récent du couvent au sein de l'emprise de fouille.

Une zone sépulcrale

À la même époque, un espace de la basse-cour au pied du mur-gouttereau septentrional de l'église tient lieu de zone sépulcrale (**figure 22**). Le nombre de sépultures découvertes, onze primaires et quatre en réduction, est en deçà de celui envisagé pour le cimetière de ce couvent. Cette zone n'a surement été utilisée que pour des sépultures privilégiées ou postérieures à la construction de l'église. La présence de réductions laisse supposer que les tombes n'étaient pas signalées par des marqueurs ou que l'espace dédié aux ensevelissements était restreint, entrainant des recreusements.

Figure 22 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Inhumation de la zone sépulcrale.
[© A. Mayer, Éveha]

Cette phase témoigne de l'achèvement du couvent, au moins dans la zone couverte par la fouille. Elle est réalisée après la construction de l'église en 1682 et avant l'abandon du domaine conventuel en 1792. Compte-tenu de l'importance de ces bâtiments dans la vie du couvent, leur édification est probablement proche de celle de l'église.

Restitution du domaine conventuel et physionomie du couvent

La fouille de cette parcelle a mis en lumière l'organisation bâtie de la partie orientale du couvent des Annonciades de Meulan. Le mobilier archéologique n'a apporté que peu d'informations sur les fonctions des différents bâtiments, notamment à cause de sa faible représentativité. Mais ces fonctions sont précisées dans l'inventaire descriptif de 1792 (ADY 1Q 139 nº 257). Celui-ci permet aussi d'appréhender les autres composantes du couvent hors de l'emprise de la fouille. Un plan hypothétique du domaine conventuel peut même être proposé à l'issue de la confrontation des diverses sources archéologiques et historiques (**figure 23**).

L'orientation de l'église et la disposition des bâtiments témoignent de la réalisation de ce couvent en plusieurs phases successives influencées par les aléas financiers et la nature du terrain (au pied de terrasses). Il s'adapte tout de même aux obligations des sœurs, résumées en cinq grands points : le lieu de prière, l'espace de travail, l'espace de repos, l'espace lié à la nourriture et celui dédié à l'accueil des hôtes.

À son âge d'or, le domaine des Annonciades devait dépasser les 14 000 m² de superficie. Dès 1648, la majeure partie de l'emprise du couvent entrait en possession des sœurs qui organisèrent rapidement sa clôture. Toutefois, l'enceinte n'empêchait pas toute circulation dans l'espace conventuel. L'église était ouverte aux fidèles et les zones cultivables, tout comme la basse-cour, devaient être accessibles aux laïcs. La chapelle Saint-Avoye, probablement intégrée dans le domaine, était aussi un lieu de pèlerinage, ouvert à tous.

L'apport des textes pour l'identification des structures fouillées

L'entrée du couvent a été restituée à proximité immédiate du chevet de l'église. Elle était, selon les textes, bordée par un bâtiment carré dans lequel prenaient place le tour et le parloir. Le tour est un cylindre généralement en bois (parfois cerclé de lames de fer) pivotant dans l'épaisseur du mur et permettant de faire passer des objets de part et d'autre de la clôture.

D'après le devis, la façade principale du bâtiment majeur du couvent, soit le bâtiment dit du réfectoire, donne au sud. Il comprend une cuisine, un garde-manger, une dépense, un réfectoire, un vestibule avec un escalier dérobé, un ouvroir (endroit pour les travaux d'aiguille), un cabinet et un grand escalier. Il est bordé d'un autre bâtiment, non identifié lors de la fouille, abritant deux chambres et un escalier. Le texte mentionne aussi une buanderie, encore en élévation dans le parc à l'arrière de la maison Condorcet. Elle permettait de séparer le couvent d'un bâtiment logeant cinq cabinets d'aisance. Une seconde galerie en arcades est signalée au nord de ce bâtiment. Il pourrait s'agir d'une des galeries du cloître. Celui-ci possédait un pavement en grès et l'entrée d'une cave y prenait place.

La basse-cour, située vers l'est et enclose de murs, abritait une vacherie voûtée, un fournil voûté, une laiterie et une petite cave. Les bâtiments du côté du levant de la basse-cour, abritait un corps comportant au rez-de-chaussée, deux poulaillers et un colombier.

L'apport des textes à la restitution du domaine conventuel

La description dans les textes des autres bâtiments du couvent permet d'envisager la totalité du domaine conventuel. Par exemple, le bâtiment des pensionnaires, situé à l'extrémité des jardins, du côté septentrional, côtoyait un bâtiment abritant une cuisine,

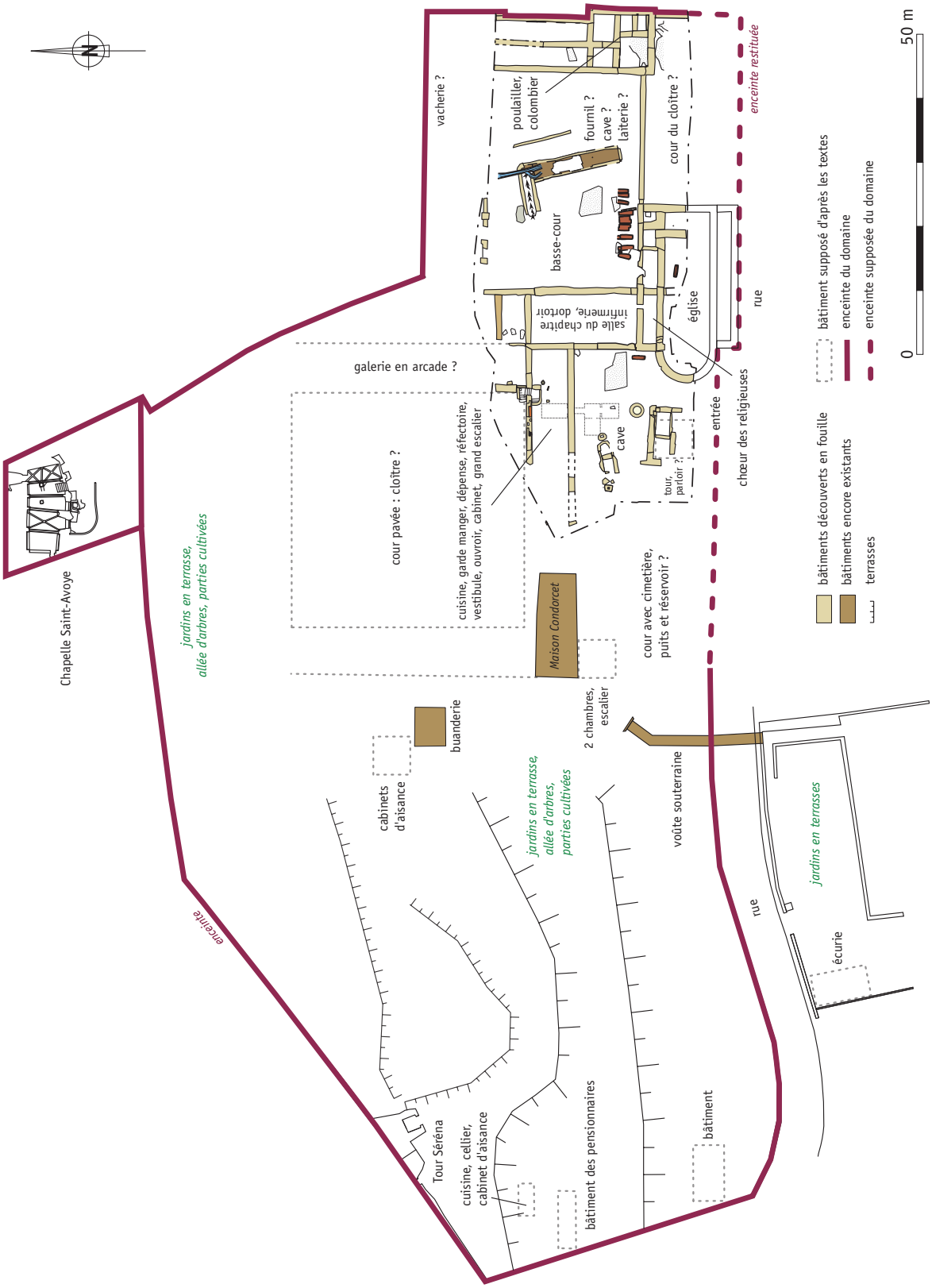


Figure 23 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Restitution du domaine conventuel.
[© É. Gaugé, Éveha]

un cellier et un cabinet d'aisance. Un troisième bâtiment à la fonction non identifiée était présent vers le sud le long de la rue des Annonciades.

Il est aussi mentionné l'existence de jardins en terrasse, d'allée d'arbres et de zones cultivées (221 perches, environ 1 400 m²) dans lesquels prenaient place deux caves en berceau (reserre) et un bûcher (bâtiment dans lequel est rangé le bois à bruler). De cet espace de jardins, part un souterrain qui rejoint d'autres jardins de l'autre côté de la rue des Annonciades, et auquel F. Verneau (donnée orale) a eu accès lors des fouilles programmées.

La maison Condorcet

La maison Cordorcet (**figure 24**), correspondant à la partie occidentale du bâtiment du réfectoire, est encore en élévation dans le parc des Annonciades. Malgré des transformations postérieures, enduit et ajout d'appentis, cette maison donne un bon aperçu de la physionomie des élévations du couvent. Confrontée aux dessins aquarellés de l'église (AN O1 1905), la sobriété, la finesse et l'harmonie du décor peuvent être remarquées. L'étude de blocs lapidaires en remploi atteste de cette architecture soignée. La présence dans les remblais de plusieurs fragments de plaquettes de marbre confirme l'appartenance du couvent au style architectural classique du XVIIe siècle.

Figure 24 – Meulan (Yvelines), « Les Annonciades ». Maison de Sophie de Condorcet.
[© http://fr.topic-topos.com/maison-de-sophie-de-condorcet-meulan]

CONCLUSION

Le couvent est vendu en 1791 comme bien national et les religieuses le quittent définitivement en 1792. L'église est détruite en 1793, probablement en même temps que d'autres bâtiments.

Au début de l'Époque contemporaine, la réoccupation des bâtiments et leur transformation, notamment l'ajout de cloisons et de cheminée au sein du bâtiment du réfectoire, attestent de la continuité d'occupation et de la pérennité d'utilisation de ce terrain. Cela a toutefois débouché sur la destruction quasi totale du couvent.

La fouille de la parcelle des Annonciades a apporté de nombreuses informations sur l'histoire du secteur et surtout sur l'histoire du couvent. Les recherches menées par P.-J. Trombetta et F. Verneau combinées aux résultats de la fouille ont permis la restitution du domaine conventuel.

La restitution topographique et architecturale de ce couvent, crée ex-nihilo (c'est-à-dire ici sur aucune fondation religieuse) à l'Époque moderne n'est malheureusement pas accompagnée d'une approche de la vie quotidienne des sœurs. Les objets utiles à la vie des religieuses ont été emportés par les sœurs ou saisis en même temps que les bâtiments lors de la Révolution.

Malgré ces lacunes, il faut souligner l'importance des données acquises sur la physionomie d'un couvent de l'ordre des Annonciades. Il faut aussi noter la rareté des fouilles d'envergure au sein de couvents ou d'édifices religieux, notamment d'Époque moderne. Cette fouille s'inscrit aussi dans le contexte actuel de développement de l'archéologie concernant l'Époque moderne.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Archives nationales [AN]

AN O1 1905

Archives départementales des Yvelines [ADY]

ADY 60 H 3 ; ADY 60 H 2 ; ADY A sup. 8 ; A 205 ; 1Q 139 n° 257 ; C 45/14 ; 3Q 50

BOURGEOIS L. (1995) – *Territoires, réseaux et habitats : l'occupation du sol dans l'ouest parisien du Ve au Xe siècle*, Thèse, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 2005 p.

GAUGÉ É., avec la collaboration de PESENTI C., MAYER A. (2015) – *Meulan (Yvelines - Île-de-France), Les Annonciades. L'occupation des hauteurs de l'Hautil, de l'installation des comtes de Meulan à la destruction des bâtiments du couvent des Annonciades, Opération de sauvegarde par l'étude 2013*, Rapport final d'opération archéologique, Limoges, Éveha, Études et valorisations archéologiques, 2 vol., 402 et 310 p.

HASQUENOPH S. (2009) – *Histoire des ordres et congrégations religieuses en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Éditions Champ Vallon, 341 p.

HERVÉ C. (2011) – Nantes (Loire-Atlantique), ZAC Erdre-Porterie 2, bourg ouest, Fouille préventive, *Bilan Scientifique 2011*, Nantes, Drac / Sra Pays de la Loire, p. 51-53.

HUREL D.-O. (2001) – *Guide pour l'histoire des ordres et des congrégations religieuses (France, XVIe-XXe siècles)*, Turnhout, Brepols Publishers, 468 p. (Collection « Bibliothèque de l'École des hautes études, section des Sciences Religieuses », 111).

LACHIVER M. (1969) – *La population de Meulan du XVIIe au XIXe siècle (vers 1600-1870). Étude de démographie historique*, Préface de Pierre Goubert, Paris, Éditions SEVPEN, 340 p.

MACOUIN M. (2015) – Étude historique, dans : GAUGÉ É., avec la collaboration de PESENTI C., MAYER A. (2015), *Meulan (Yvelines - Île-de-France), Les Annonciades. L'occupation des hauteurs de l'Hautil, de l'installation des comtes de Meulan à la destruction des bâtiments du couvent des Annonciades, Opération de sauvegarde par l'étude 2013*, Rapport final d'opération archéologique, Limoges, Éveha, Études et valorisations archéologiques, 2 vol., p. 45-79.

MILHIET J.-J. (1996) – *Paysage d'Yvelines à la fin du XVIIIe siècle. Le cadastre de Bertier de Sauvigny*, Versailles, Archives départementales des Yvelines, 335 p.

PINET D., MORACCHINI P., PORTEBOS Sœur M.-E. (2004) – *Jeanne de France et l'Annonciade*, Actes du colloque international de l'Institut Catholique de Paris (13-14 mars 2002), Paris, Éditions Du Cerf, 512 p.

TROMBETTA P.-J. (2007) – *Meulan, histoires de quartiers, quartiers* d'histoire (Exposition du 16 mars au 1er avril 2007, mairie de Meulan), Meulan-en-Yvelines, 256 p.

Érica GAUGÉ
Responsable d'opération, Éveha
erica.gauge@eveha.fr

Pour citer cet article

GAUGÉ E., 2018 - 700 ans d'histoire (XIe-XVIIIe siècles) sur les hauteurs de Meulan (Yvelines), *RAIF*, 10, p. 45-69.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 10 – 2018

Table des matières

7 Laure PECQUEUR, Valérie DELATTRE, Alexandra MONDOLONI *avec la collaboration de* Paul BRUNET
UNE STRUCTURE ATYPIQUE DU NÉOLITHIQUE RÉCENT :
la sépulture individuelle à crémation de Mours « Le Derrière des Moulins » (Val-d'Oise)

23 Lamys HACHEM, Juliette DURAND
UN AUROCHS DU BRONZE FINAL À PALAISEAU (ESSONNE) DANS UNE FOSSE AMÉNAGÉE

39 Luc LECONTE
FIBULES SKEUOMORPHES ROMAINES :
un modèle en forme de serpe à Taverny « Les Écouardes » (Val-d'Oise)

45 Érica GAUGÉ
700 ANS D'HISTOIRE (XIe-XVIIIe SIÈCLES) SUR LES HAUTEURS DE MEULAN (YVELINES)

71 Ivan LAFARGE
L'ÉGLISE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE DE NOISY-LE-GRAND (SEINE-SAINT-DENIS) :
bilan des surveillances archéologiques des travaux de restauration

139 Jean-Yves DUFOUR, Olivier BAUCHET
UNE MAISON DE CAMPAGNE DE L'ÉPOQUE MODERNE (XVIIe-XVIIIe S.)
À IVRY-SUR-SEINE (VAL-DE-MARNE)

157 Paul CELLY, François RENEL
STRUCTURES DE REJETS ET TÉMOIGNAGES D'ACTIVITÉ POTIÈRE
DANS LE QUARTIER DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE À PARIS AUX XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

207 Gwénaël MERCÉ
ÉVALUER ET FOUILLER LES VESTIGES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN ÎLE-DE-FRANCE :
éléments pour servir à l'archéologie préventive du camp retranché de Paris

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 20 €